

PHIX DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an, 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. — La France et l'Étranger, les frais de poste en sus. Le prix des abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17 | A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42

Directeur : ALFRED REBOUX

AGENCE SPÉCIALE A PARIS : Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-Saint-Étienne 9 bis. — A Paris, chez MM. Havas, LAFITTE et C<sup>e</sup>, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34, à Bruix. — L'OFFICE DE PUBLICITÉ.

ROUBAIX, LE 2 FÉVRIER 1888

RENDEZ-NOUS NOS FINANCES!

« Varus, Varus, rends-moi mes légions », criait Auguste, au cours de ses nuits sans sommeil, après l'écrasement de l'armée romaine dans les défilés et les marais de Teutberg.

« Rendez-nous nos finances! » criait mardi à la majorité, en descendant de la tribune, le républicain indépendant Amagat.

Son discours devrait être lu par tous les électeurs.

Il a été la sanglante confirmation de ce qui s'est dit dans la presse contre la déplorable gestion financière de la gauche depuis onze ans.

Cette somme de 600 millions que nous indiquions, il y a quelques jours encore comme le chiffre certain de notre déficit annuel, M. Amagat l'a confirmé.

Et il s'est appuyé là-dessus pour dire à ses collègues de la majorité :

« Voilà bien les 600 millions de déficit que, lors du débat sur la conversion, avaient émis cette tribune et dans sa franchise et dans sa loyauté, le Ministre des finances du cabinet du 14 novembre.

« Voilà, messieurs, 600 millions de déficit. Mais moi si les économies n'ont pas été faites, mais moi si on ne veut plus d'économies... (C'est vrai à droite.)

« Voilà à gauche. Mais si on ne parle que de dépenses, on ne s'acquie plus depuis quelque temps, dans ce pays, que des cotés matériels de la vie, on ne parle plus que d'argent autour de nous depuis quinze années. Et ce qui n'est plus rien, la dignité du travail, le sentiment du devoir rempli, l'honneur ?

« Et c'est que les républicains parlent ainsi aujourd'hui ? Est-ce que vous parlez ainsi quand vous êtes en 1877 à l'heure de votre triomphe, quand ce beau mot de République écrivait dans nos esprits et dans nos cœurs une chose que nous n'avons plus ?

« M. Amagat... on ne s'acquie plus depuis quelque temps, dans ce pays, que des cotés matériels de la vie, on ne parle plus que d'argent autour de nous depuis quinze années. Et ce qui n'est plus rien, la dignité du travail, le sentiment du devoir rempli, l'honneur ?

« Et c'est que les républicains parlent ainsi aujourd'hui ? Est-ce que vous parlez ainsi quand vous êtes en 1877 à l'heure de votre triomphe, quand ce beau mot de République écrivait dans nos esprits et dans nos cœurs une chose que nous n'avons plus ?

« M. Amagat... on ne s'acquie plus depuis quelque temps, dans ce pays, que des cotés matériels de la vie, on ne parle plus que d'argent autour de nous depuis quinze années. Et ce qui n'est plus rien, la dignité du travail, le sentiment du devoir rempli, l'honneur ?

« Et c'est que les républicains parlent ainsi aujourd'hui ? Est-ce que vous parlez ainsi quand vous êtes en 1877 à l'heure de votre triomphe, quand ce beau mot de République écrivait dans nos esprits et dans nos cœurs une chose que nous n'avons plus ?

« M. Amagat... on ne s'acquie plus depuis quelque temps, dans ce pays, que des cotés matériels de la vie, on ne parle plus que d'argent autour de nous depuis quinze années. Et ce qui n'est plus rien, la dignité du travail, le sentiment du devoir rempli, l'honneur ?

« Et c'est que les républicains parlent ainsi aujourd'hui ? Est-ce que vous parlez ainsi quand vous êtes en 1877 à l'heure de votre triomphe, quand ce beau mot de République écrivait dans nos esprits et dans nos cœurs une chose que nous n'avons plus ?

« M. Amagat... on ne s'acquie plus depuis quelque temps, dans ce pays, que des cotés matériels de la vie, on ne parle plus que d'argent autour de nous depuis quinze années. Et ce qui n'est plus rien, la dignité du travail, le sentiment du devoir rempli, l'honneur ?

« Et c'est que les républicains parlent ainsi aujourd'hui ? Est-ce que vous parlez ainsi quand vous êtes en 1877 à l'heure de votre triomphe, quand ce beau mot de République écrivait dans nos esprits et dans nos cœurs une chose que nous n'avons plus ?

« M. Amagat... on ne s'acquie plus depuis quelque temps, dans ce pays, que des cotés matériels de la vie, on ne parle plus que d'argent autour de nous depuis quinze années. Et ce qui n'est plus rien, la dignité du travail, le sentiment du devoir rempli, l'honneur ?

« Et c'est que les républicains parlent ainsi aujourd'hui ? Est-ce que vous parlez ainsi quand vous êtes en 1877 à l'heure de votre triomphe, quand ce beau mot de République écrivait dans nos esprits et dans nos cœurs une chose que nous n'avons plus ?

« M. Amagat... on ne s'acquie plus depuis quelque temps, dans ce pays, que des cotés matériels de la vie, on ne parle plus que d'argent autour de nous depuis quinze années. Et ce qui n'est plus rien, la dignité du travail, le sentiment du devoir rempli, l'honneur ?

« Et c'est que les républicains parlent ainsi aujourd'hui ? Est-ce que vous parlez ainsi quand vous êtes en 1877 à l'heure de votre triomphe, quand ce beau mot de République écrivait dans nos esprits et dans nos cœurs une chose que nous n'avons plus ?

« M. Amagat... on ne s'acquie plus depuis quelque temps, dans ce pays, que des cotés matériels de la vie, on ne parle plus que d'argent autour de nous depuis quinze années. Et ce qui n'est plus rien, la dignité du travail, le sentiment du devoir rempli, l'honneur ?

« Et c'est que les républicains parlent ainsi aujourd'hui ? Est-ce que vous parlez ainsi quand vous êtes en 1877 à l'heure de votre triomphe, quand ce beau mot de République écrivait dans nos esprits et dans nos cœurs une chose que nous n'avons plus ?

« M. Amagat... on ne s'acquie plus depuis quelque temps, dans ce pays, que des cotés matériels de la vie, on ne parle plus que d'argent autour de nous depuis quinze années. Et ce qui n'est plus rien, la dignité du travail, le sentiment du devoir rempli, l'honneur ?

« Et c'est que les républicains parlent ainsi aujourd'hui ? Est-ce que vous parlez ainsi quand vous êtes en 1877 à l'heure de votre triomphe, quand ce beau mot de République écrivait dans nos esprits et dans nos cœurs une chose que nous n'avons plus ?

« M. Amagat... on ne s'acquie plus depuis quelque temps, dans ce pays, que des cotés matériels de la vie, on ne parle plus que d'argent autour de nous depuis quinze années. Et ce qui n'est plus rien, la dignité du travail, le sentiment du devoir rempli, l'honneur ?

« Et c'est que les républicains parlent ainsi aujourd'hui ? Est-ce que vous parlez ainsi quand vous êtes en 1877 à l'heure de votre triomphe, quand ce beau mot de République écrivait dans nos esprits et dans nos cœurs une chose que nous n'avons plus ?

« M. Amagat... on ne s'acquie plus depuis quelque temps, dans ce pays, que des cotés matériels de la vie, on ne parle plus que d'argent autour de nous depuis quinze années. Et ce qui n'est plus rien, la dignité du travail, le sentiment du devoir rempli, l'honneur ?

« Et c'est que les républicains parlent ainsi aujourd'hui ? Est-ce que vous parlez ainsi quand vous êtes en 1877 à l'heure de votre triomphe, quand ce beau mot de République écrivait dans nos esprits et dans nos cœurs une chose que nous n'avons plus ?

« M. Amagat... on ne s'acquie plus depuis quelque temps, dans ce pays, que des cotés matériels de la vie, on ne parle plus que d'argent autour de nous depuis quinze années. Et ce qui n'est plus rien, la dignité du travail, le sentiment du devoir rempli, l'honneur ?

« Et c'est que les républicains parlent ainsi aujourd'hui ? Est-ce que vous parlez ainsi quand vous êtes en 1877 à l'heure de votre triomphe, quand ce beau mot de République écrivait dans nos esprits et dans nos cœurs une chose que nous n'avons plus ?

« M. Amagat... on ne s'acquie plus depuis quelque temps, dans ce pays, que des cotés matériels de la vie, on ne parle plus que d'argent autour de nous depuis quinze années. Et ce qui n'est plus rien, la dignité du travail, le sentiment du devoir rempli, l'honneur ?

« Et c'est que les républicains parlent ainsi aujourd'hui ? Est-ce que vous parlez ainsi quand vous êtes en 1877 à l'heure de votre triomphe, quand ce beau mot de République écrivait dans nos esprits et dans nos cœurs une chose que nous n'avons plus ?

tous les présbytres de France, pour retarder la banqueroute à laquelle on conduit l'Etat français.

Mais tout cela ne se ferait pas sans beaucoup de temps, de lutttes, et de difficultés. Et il n'est pas bien sûr que en France qu'il y a encore tant de gens en attend. Il y a encore tant de gens en attend. Il y a encore tant de gens en attend.

« Rendez-nous nos finances! » criait mardi à la majorité, en descendant de la tribune, le républicain indépendant Amagat.

Son discours devrait être lu par tous les électeurs.

Il a été la sanglante confirmation de ce qui s'est dit dans la presse contre la déplorable gestion financière de la gauche depuis onze ans.

Cette somme de 600 millions que nous indiquions, il y a quelques jours encore comme le chiffre certain de notre déficit annuel, M. Amagat l'a confirmé.

Et il s'est appuyé là-dessus pour dire à ses collègues de la majorité :

« Voilà bien les 600 millions de déficit que, lors du débat sur la conversion, avaient émis cette tribune et dans sa franchise et dans sa loyauté, le Ministre des finances du cabinet du 14 novembre.

« Voilà, messieurs, 600 millions de déficit. Mais moi si les économies n'ont pas été faites, mais moi si on ne veut plus d'économies... (C'est vrai à droite.)

« Voilà à gauche. Mais si on ne parle que de dépenses, on ne s'acquie plus depuis quelque temps, dans ce pays, que des cotés matériels de la vie, on ne parle plus que d'argent autour de nous depuis quinze années. Et ce qui n'est plus rien, la dignité du travail, le sentiment du devoir rempli, l'honneur ?

« Et c'est que les républicains parlent ainsi aujourd'hui ? Est-ce que vous parlez ainsi quand vous êtes en 1877 à l'heure de votre triomphe, quand ce beau mot de République écrivait dans nos esprits et dans nos cœurs une chose que nous n'avons plus ?

« M. Amagat... on ne s'acquie plus depuis quelque temps, dans ce pays, que des cotés matériels de la vie, on ne parle plus que d'argent autour de nous depuis quinze années. Et ce qui n'est plus rien, la dignité du travail, le sentiment du devoir rempli, l'honneur ?

« Et c'est que les républicains parlent ainsi aujourd'hui ? Est-ce que vous parlez ainsi quand vous êtes en 1877 à l'heure de votre triomphe, quand ce beau mot de République écrivait dans nos esprits et dans nos cœurs une chose que nous n'avons plus ?

« M. Amagat... on ne s'acquie plus depuis quelque temps, dans ce pays, que des cotés matériels de la vie, on ne parle plus que d'argent autour de nous depuis quinze années. Et ce qui n'est plus rien, la dignité du travail, le sentiment du devoir rempli, l'honneur ?

« Et c'est que les républicains parlent ainsi aujourd'hui ? Est-ce que vous parlez ainsi quand vous êtes en 1877 à l'heure de votre triomphe, quand ce beau mot de République écrivait dans nos esprits et dans nos cœurs une chose que nous n'avons plus ?

« M. Amagat... on ne s'acquie plus depuis quelque temps, dans ce pays, que des cotés matériels de la vie, on ne parle plus que d'argent autour de nous depuis quinze années. Et ce qui n'est plus rien, la dignité du travail, le sentiment du devoir rempli, l'honneur ?

« Et c'est que les républicains parlent ainsi aujourd'hui ? Est-ce que vous parlez ainsi quand vous êtes en 1877 à l'heure de votre triomphe, quand ce beau mot de République écrivait dans nos esprits et dans nos cœurs une chose que nous n'avons plus ?

« M. Amagat... on ne s'acquie plus depuis quelque temps, dans ce pays, que des cotés matériels de la vie, on ne parle plus que d'argent autour de nous depuis quinze années. Et ce qui n'est plus rien, la dignité du travail, le sentiment du devoir rempli, l'honneur ?

« Et c'est que les républicains parlent ainsi aujourd'hui ? Est-ce que vous parlez ainsi quand vous êtes en 1877 à l'heure de votre triomphe, quand ce beau mot de République écrivait dans nos esprits et dans nos cœurs une chose que nous n'avons plus ?

« M. Amagat... on ne s'acquie plus depuis quelque temps, dans ce pays, que des cotés matériels de la vie, on ne parle plus que d'argent autour de nous depuis quinze années. Et ce qui n'est plus rien, la dignité du travail, le sentiment du devoir rempli, l'honneur ?

« Et c'est que les républicains parlent ainsi aujourd'hui ? Est-ce que vous parlez ainsi quand vous êtes en 1877 à l'heure de votre triomphe, quand ce beau mot de République écrivait dans nos esprits et dans nos cœurs une chose que nous n'avons plus ?

« M. Amagat... on ne s'acquie plus depuis quelque temps, dans ce pays, que des cotés matériels de la vie, on ne parle plus que d'argent autour de nous depuis quinze années. Et ce qui n'est plus rien, la dignité du travail, le sentiment du devoir rempli, l'honneur ?

« Et c'est que les républicains parlent ainsi aujourd'hui ? Est-ce que vous parlez ainsi quand vous êtes en 1877 à l'heure de votre triomphe, quand ce beau mot de République écrivait dans nos esprits et dans nos cœurs une chose que nous n'avons plus ?

« M. Amagat... on ne s'acquie plus depuis quelque temps, dans ce pays, que des cotés matériels de la vie, on ne parle plus que d'argent autour de nous depuis quinze années. Et ce qui n'est plus rien, la dignité du travail, le sentiment du devoir rempli, l'honneur ?

« Et c'est que les républicains parlent ainsi aujourd'hui ? Est-ce que vous parlez ainsi quand vous êtes en 1877 à l'heure de votre triomphe, quand ce beau mot de République écrivait dans nos esprits et dans nos cœurs une chose que nous n'avons plus ?

« M. Amagat... on ne s'acquie plus depuis quelque temps, dans ce pays, que des cotés matériels de la vie, on ne parle plus que d'argent autour de nous depuis quinze années. Et ce qui n'est plus rien, la dignité du travail, le sentiment du devoir rempli, l'honneur ?

« Et c'est que les républicains parlent ainsi aujourd'hui ? Est-ce que vous parlez ainsi quand vous êtes en 1877 à l'heure de votre triomphe, quand ce beau mot de République écrivait dans nos esprits et dans nos cœurs une chose que nous n'avons plus ?

« M. Amagat... on ne s'acquie plus depuis quelque temps, dans ce pays, que des cotés matériels de la vie, on ne parle plus que d'argent autour de nous depuis quinze années. Et ce qui n'est plus rien, la dignité du travail, le sentiment du devoir rempli, l'honneur ?

« Et c'est que les républicains parlent ainsi aujourd'hui ? Est-ce que vous parlez ainsi quand vous êtes en 1877 à l'heure de votre triomphe, quand ce beau mot de République écrivait dans nos esprits et dans nos cœurs une chose que nous n'avons plus ?

« M. Amagat... on ne s'acquie plus depuis quelque temps, dans ce pays, que des cotés matériels de la vie, on ne parle plus que d'argent autour de nous depuis quinze années. Et ce qui n'est plus rien, la dignité du travail, le sentiment du devoir rempli, l'honneur ?

« Et c'est que les républicains parlent ainsi aujourd'hui ? Est-ce que vous parlez ainsi quand vous êtes en 1877 à l'heure de votre triomphe, quand ce beau mot de République écrivait dans nos esprits et dans nos cœurs une chose que nous n'avons plus ?

« M. Amagat... on ne s'acquie plus depuis quelque temps, dans ce pays, que des cotés matériels de la vie, on ne parle plus que d'argent autour de nous depuis quinze années. Et ce qui n'est plus rien, la dignité du travail, le sentiment du devoir rempli, l'honneur ?

« Et c'est que les républicains parlent ainsi aujourd'hui ? Est-ce que vous parlez ainsi quand vous êtes en 1877 à l'heure de votre triomphe, quand ce beau mot de République écrivait dans nos esprits et dans nos cœurs une chose que nous n'avons plus ?

« M. Amagat... on ne s'acquie plus depuis quelque temps, dans ce pays, que des cotés matériels de la vie, on ne parle plus que d'argent autour de nous depuis quinze années. Et ce qui n'est plus rien, la dignité du travail, le sentiment du devoir rempli, l'honneur ?

« Et c'est que les républicains parlent ainsi aujourd'hui ? Est-ce que vous parlez ainsi quand vous êtes en 1877 à l'heure de votre triomphe, quand ce beau mot de République écrivait dans nos esprits et dans nos cœurs une chose que nous n'avons plus ?

contre lequel se briseront toutes les tentatives et les velléités. Et si quelques par un illuminé qui ne flatte de voir arriver dans la Chambre prochaine une majorité toute royaliste ou toute impérialiste? Non! Est-il plus raisonnable d'espérer qu'un des deux partis sacrifiera sa fortune, sa foi, ses affections et ses principes à son rival? Pas davantage.

« Que faire alors si ce n'est d'essayer ensemble de conquérir la République? »

« Si, arrivait qu'aux élections prochaines on se trouvait en face d'une majorité de trois cents députés conservateurs composés par moitié d'impérialistes et de royalistes, que pensez-vous qu'elle ferait du pouvoir? Elle gouvernerait sans doute républicainement, puisque la République existe nécessairement là où la monarchie n'est pas, et que chacune de ces fractions serait également impuissante à restaurer l'empire ou le royaume. Qui nous empêcherait alors de proclamer d'avance ce que nous serions obligés de subir après? »

Le Parti national, journal nullement républicain, qui préconise une alliance entre les droites constitutionnelles et les gauches modérées, commente ainsi l'article de M. Delafosse :

« La pays aime mieux la République des conservateurs que celle des radicaux, parce que celle-ci leur garantit mieux leurs intérêts, leurs croyances, leur liberté. Ce qui est prévu, c'est que la République nationale, et dans une République de parti, et elle verra son influence grandir de toutes les parties de ses adversaires.

« Il y a d'ailleurs quelque chose de plus fort que la volonté des hommes, c'est la force des situations. Or, la force des situations impose de plus en plus à la droite l'obligation de faire adhésion à la République. »

« Si l'on n'avait pas su que l'influence de M. Ferdinand de Lesseps est toute-puissante dans les affaires qu'il a créées, il n'y aurait plus de doute possible sur ce point.

Hier matin, en effet, le bruit a couru que M. de Lesseps, faisant comme d'habitude sa promenade à cheval, avait fait une chute et s'était cassé la jambe.

M. de Lesseps a quatre-vingt-deux ans révolus depuis le 19 novembre dernier; bien que ce soit un grand et vigoureux vieillard, une chute de ce genre est toujours très grave.

Les propagateurs de la nouvelle n'ont pas tardé à la grossir, et bientôt le bruit a couru de la mort de M. de Lesseps.

Fort heureusement, ce sont de faux bruits. Mais le coup était porté et à la Bourse les valeurs du Suez et surtout celles du Panama ont été fortement ébranlées.

Nous ne voulons pas rechercher quant à présent quelle est l'origine de cette fausse nouvelle et quels intérêts elle a dû servir : il se passe pour le Panama ce qui s'est passé autrefois pour le Suez : la France a conquis par ces deux grandes entreprises internationales une influence civilisatrice qui fait bien des jaloux.

Ce que nous voulons noter c'est qu'il est honteux de recourir à de telles manœuvres dans un intérêt de spéculation.

On devrait au moins respecter la vie d'un homme, surtout quand cet homme s'appelle Ferdinand de Lesseps.

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

M. Vigneau aurait dit: Pourquoi pas chez eux comme ailleurs? Et que M. le procureur de la République aurait vivement protesté contre une telle possibilité? Est-il vrai que ce colloque entre M. Vigneau et M. le procureur de la République eut lieu devant un témoin au nom de qui nous avons pu nous procurer de la République écrivait une lettre à M. Vigneau au sujet des paroles échangées entre eux dans cet entretien? »

Ce qui donne une proportion de : 1 fait sur 158 maisons de commerce en 1880

Table with 2 columns: Year and Number of bankruptcies. 1881: 5382; 1882: 6184; 1883: 6038; 1884: 10479; 1885: 10637; 1886: 9834; 1887: 9834.

UN PROJET DE RÉFORME SOCIALE

Les membres de la Chambre des députés viennent de recevoir le rapport de M. Richard Waddington sur le projet et les propositions de loi relatives au travail des enfants, des filles mineures et des femmes dans les établissements industriels.

Cette réforme est de longue date, le rapport au nom de la Commission, énumère les principales réformes et modifications à introduire dans la législation actuelle savoir :

Extension de l'inspection et de la surveillance aux établissements publics d'enseignement professionnel ou de bienfaisance et aux magasins de vente.

Suppression du demi-temps et élévation à treize ans de l'âge d'admission dans les établissements industriels ou commerciaux.

Institution d'un certificat d'aptitude physique pour tous les enfants âgés de moins de seize ans.

Réduction de la journée légale de travail à dix heures pour les jeunes travailleurs âgés de moins de dix-huit ans; à onze heures pour les filles mineures et les femmes.

Extension de l'obligation du repos hebdomadaire aux jeunes gens de 16 à 18 ans et aux femmes de tout âge employées dans l'industrie et le commerce.

Interdiction temporaire du travail aux femmes en couches.

Fixation à 14 ans de l'âge de l'admission des enfants, aux travaux souterrains.

Institution de l'examen pour les candidats aux fonctions d'inspecteur et de social.

Aggravation des pénalités infligées aux contrevenants.

Voilà tout un ensemble de dispositions dont l'adoption sera un véritable progrès au point de vue économique et social.

On devrait au moins respecter la vie d'un homme, surtout quand cet homme s'appelle Ferdinand de Lesseps.

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Est-il vrai que M. Legrand a été interrogé trois fois par M. Dulac, commissaire de police? »

« Il se dira que des acteurs presque aussi bien vêtus que les cardinaux de la Justice se sont donné la peine de jouer devant lui une comédie dont il n'aurait pas été drapé.

« Qu'on fonde, tout ce qu'on voudrait, c'était d'enlever le dossier Wilson à un magistrat trop zélé, trop chercheur de piste, pourra d'un flair trop subtil et de ce grain de folie qui pousse le chasseur à se servir dans les moyens possibles pour attraper son gibier.

« Et qu'une fois le tour joué, le dossier soustrait, on s'est empressé de rendre à ses justiciables le juge, devenu un instant inculpé à son tour, grâce aux intraitables combats de ce genre de affaire, plus compliquée que les pièces de son Hennegou.

« Il pensera peut-être que, après avoir frappé le juge parce qu'on avait peur de son zèle, on l'a menagé parce qu'on avait peur de le pousser à bout, et qu'on ne lui a servi que l'instruction parce qu'il faisait trop parler les gens, on lui rend son siège de peur qu'il ne parle trop lui-même.

« Et enfin, si le contribuable veut généraliser et aller jusqu'au bout des idées qui s'enchaînent dans son cerveau, il sera bien en peine de conclure que la justice est une assez jolie force.

« Ce qui est évidemment une conclusion un peu arbitraire, car tout démontre, n'est-ce pas qu'à l'heure où nous sommes, si l'indépendance et l'équité étaient bonnes du reste de la terre, c'est au Palais de justice de Paris qu'elles trouveraient un dernier asile.

M. Paul de Cassagnac publie dans l'Auto-critique, un article des plus violents :

« L'arrêt de la cour de cassation, érigée en conseil supérieur de la magistrature et visant les faits reprochés au juge Vigneau, constitue le dernier acte de la parodie de justice qui s'appelle : L'AFFAIRE WILSON.